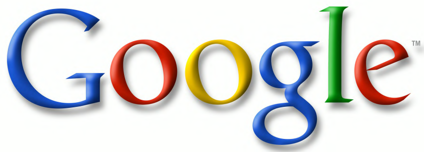




1840

le secret

de madame

La Moreau, Charles François & Dumolard Baptis

Moreau, Charles François Baptiste

# LE SECRET DE MADAME,

## COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le samedi 2 juin 1810.

PAR MM. MOREAU, et DUMOLARD.
Charles François Baptiste

Prix, 1 f. 25 c.

A PARIS,

Chez MARTINET, Libraire, rue du Coq, nos 13 et 15.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1810.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| M. DE S.-PHAR. | M. Vertpré. |
| Mad^e DE S.-PHAR. | M^me Hervey. |
| ADELE, leur fille, âgée de 15 ans. | M^lle Betzy. |
| Le chevalier de SAINTE-CROIX, jeune colonel français. | M. Henry. / M. Isambert. |
| GERMAIN, valet de chambre de M. de S.-Phar. | M. Fichet. |
| SUZANNE, femme de chambre de Mad^e de S.-Phar. | M^lle Minette. |

*La Scène se passe à Paris, chez M. de S.-Phar.*

## COUPLET D'ANNONCE.

Messieurs,

Air *du Vaudeville de l'Avare et son Ami.*

Lorsque nous cherchons à vous plaire,
Si, trompant un espoir si doux,
L'ennui vous gagnait au parterre,
Que ce soit un secret pour nous; (*bis.*)
Mais si, portés à l'indulgence,
Vous souriez à nos essais,
Si vous approuvez nos couplets,
Mettez-nous dans la confidence.

# LE SECRET DE MADAME,

## COMÉDIE.

*Le théâtre représente un salon élégant. Il y a un secrétaire sur la droite de l'acteur, à l'avant-scène; de l'autre côté, un métier à broder. Une porte à gauche, conduisant à l'appartement de Madame de S.-Phar; une à droite, en face, conduisant à l'appartement d'Adèle.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

M. et Mad^e DE S.-PHAR.

*Au lever du rideau, S.-Phar écrit au secrétaire et Mad^e de S.-Phar brode au métier.*

DUO.

S.-PHAR, *cessant d'écrire, et allant près de sa femme.*

AIR *nouveau de Doche.*

AUPRÈS d'une épouse chérie
Seize ans s'écoulent comme un jour.

Mad^e DE S.-PHAR.

La tendre amitié qui nous lie
Garde encor les traits de l'amour.

*Ensemble.*

S.-PHAR.

Jamais volage,
Et sans humeur,
Au printemps de l'âge,
Belle autant que sage,
Tu fais mon bonheur.

Mad^e DE S.-PHAR.

Exempt d'ombrage,
Jamais grondeur,
L'époux qui m'engage,
Confiant et sage,
A fait mon bonheur.

S.-PHAR.

Presque aussi belle que sa mère,
Adèle grandit sous nos yeux.

Mad^e DE S.-PHAR.

Elle a tout l'esprit de son père
Et je ne l'en chéris que mieux.

S.-PHAR.

Déja son jeune cœur palpite;
Ma fille a vu quinze printemps;

Mad^e DE S.-PHAR.

Comme le temps a passé vite!
Quoi! mon ami, déja quinze ans!

*Ensemble.*

S.-PHAR.

Auprès d'une épouse chérie,
Seize ans s'écoulent comme un jour.

Mad^e DE S.-PHAR.

La tendre amitié qui nous lie
Garde encor les traits de l'amour.

Mad^e DE S.-PHAR.

Pourquoi faut-il que l'honorable mission dont le gouvernement vous a chargé nous force à nous séparer sous un mois?

S.-PHAR.

Je te l'ai dit, ma bonne amie; cette absence ne saurait être de longue durée: et si je résiste encore au desir que tu as de m'accompagner, c'est que je ne vais pas à Londres pour y jouir des agrémens de la société. Tu ignores la langue de ce pays, et tu n'y ferais pas un assez long séjour pour l'apprendre. Ayant d'ailleurs l'intention de marier bientôt ma fille, il ne me paraît pas convenable de lui faire quitter Paris: (*Gaiement.*) et vous emmener, mesdames, ne serait-ce pas me brouiller avec le chevalier de Sainte-Croix?

Mad^e DE S.-PHAR.

De l'ironie?

S.-PHAR.

Je parle très-sérieusement; et loin de m'en plaindre, je vois avec plaisir ses assiduités près de vous.

Mad^e DE S.-PHAR.

Ce jeune homme est fort aimable...

S.-PHAR.

Son père était mon ami. Son séjour en Angleterre, où il a continué l'éducation de son fils, n'a point rompu notre union. Le chevalier de Sainte-Croix sait parfaitement l'anglais; il me familiarise avec la langue et les usages de ce pays. D'ailleurs, la blessure honorable que le jeune Sainte-Croix a reçue à l'armée, la noble récompense qu'il a obtenue, tout me le fait considérer. Mais Adèle, dis moi, s'est-elle aperçue de l'empressement du chevalier?

Mad^e DE S.-PHAR.

Elle ne voit encore que par nos yeux, mon ami; et je crois que son jeune cœur a deviné nos intentions.

S.-PHAR.

Tant mieux. Le chevalier lui convient sous tous les rapports; et je pourrais avant mon départ...

Mad^e DE S.-PHAR.

Adèle est encore bien jeune, mon ami.

S.-PHAR.

Tu n'avais que son âge lorsque tes parens m'accordèrent ta main.

Mad^e DE S.-PHAR.

Ne faudrait-il pas d'abord savoir du chevalier si notre fortune?...

S.-PHAR.

Est-ce que vous le croyez capable de faire du mariage une affaire de calcul?

Mad^e DE S.-PHAR.

C'est assez l'usage aujourd'hui; mais plus le chevalier me paraît désintéressé, plus il a le droit d'espérer de notre estime...

S.-PHAR.

Il se trompe s'il a compté sur beaucoup d'or.

AIR : *Permettez, je vous en supplie.* (De la Jeune Mère.)

Dans ses desirs l'époux modeste
Convoite des biens plus certains.
Les vertus sont un fonds qui reste
Quand l'or s'échappe de nos mains.
Un cœur pur, un esprit aimable,
Des talens qu'elle tient de vous,
Voilà la dot inaltérable
Qu'Adèle apporte à son époux.

C'est ainsi que j'ai pensé quand tu fis mon bonheur.

Mad^e. DE S.-PHAR.

Je m'en félicite, mon ami ; mais tout en approuvant ton systême, il serait dangereux de l'exagérer.

AIR *du vaudeville de la Robe et les Bottes.*

Quand le sort comblant notre envie
Satisfait nos justes desirs,
Toutes les heures de la vie
Ne sonnent que pour les plaisirs ;
Mais dans une gêne importune,
Quand il faut donner nuit et jour
Tous ses instans à la fortune,
Il n'en reste plus pour l'amour.

S.-PHAR.

Sainte-Croix est assez riche ; après l'hymen, d'ailleurs, j'agirai différemment. J'ai souvent remarqué qu'une grande fortune n'enfante que le luxe et la dissipation. Il est bon que la jeunesse ait quelque chose à attendre, à mériter de la bienveillance des parens : mon systême à cet égard est invariable, et le chevalier prendra ma fille sans dot, ou ne l'épousera pas.

Mad^e DE S.-PHAR.

Quoi ! décidément, mon ami ?

S.-PHAR.

Tu ne me convertiras pas sur ce point : (*D'un ton aimable.*) et tu sais que je ne reviens jamais sur mes résolutions.

Mad^e DE S.-PHAR, *à part.*

C'est ce que nous verrons.

S.-PHAR, *tirant sa montre.*

Déja dix heures ! Je m'oublie toujours près de vous.

(*Il sort.*)

## SCÈNE II.

Mad^e DE S.-PHAR, *seule.*

C'est bien le meilleur des hommes ; mais il a des préjugés. Refuser de m'emmener à Londres, sous le prétexte vain que *j'ignore l'anglais !* Vouloir marier ma fille *sans dot !* Me refuser le plaisir d'enrichir mon unique enfant ! Oh ! je m'en vengerai, monsieur de S.-Phar, et vous ne vous attendez certainement pas... Mais le projet d'unir sitôt Adèle au chevalier m'occupe malgré-moi.

AIR : *En amour comme en amitié.* (De Colalto.)

Donner à sa fille un époux
C'est un devoir que l'on diffère.
Le jour qui l'éloigne de nous
Mêle quelque amertume au bonheur d'être mère.
Notre amour tremble sur le choix
Du jeune amant qui la réclame;
Nous ne pouvons lui transmettre notre ame,
Et nous lui cédons tous nos droits.

Profitons de l'absence de mon mari, et sachons de Suzanne si le chevalier ne m'a pas oubliée. (*Elle sonne.*)

## SCÈNE III.

Mad^e DE S.-PHAR, SUZANNE.

SUZANNE.

Que veut madame ?

Mad^e DE S.-PHAR.

Dites-moi, mademoiselle, le chevalier vous a-t-il fait remettre quelque chose pour moi ?

SUZANNE.

Oui madame, comme à son ordinaire; une lettre que j'ai portée sur votre bonheur du jour.

Mad^e^ DE S.-PHAR.

Il suffit : il se présentera sans doute ce matin; et sitôt qn'il sera venu, vous le ferez passer chez moi. ( *Elle sort.* )

## SCÈNE IV.

SUZANNE, *seule.*

« Sitôt qu'il sera venu vous le ferez passez chez moi. » Ah! monsieur de Sainte-Croix, s'il faut vous en croire vous adorez mademoiselle; son jeune cœur court au-devant du vôtre, le père vous aime, tout vous sourit enfin; cependant à juger sur les apparences, cela ne suffit point encore à votre avidité.... La fille vous séduit, .... mais vous trouvez la mère charmante; et léger papillon, vous voltigez autour de toutes les fleurs de notre jardin.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Adèle est le bouton naissant
Que le zéphyr respecte encore;
Sa mère est l'arbuste charmant
Où ce bouton-là vient d'éclore;
Et notre petit chevalier,
Dont l'ardeur jamais ne repose,
Cherche à cultiver le rosier
Pour être plus sûr de la rose.

Le fruit défendu a tant de charmes pour ces messieurs! et la constance a tant de monotonie et de difficulté pour nous!.... Cependant madame ne me parle de rien; pas la plus petite confidence; elle fait porter toutes ses lettres par Germain, et ne paraît pas redouter ses insdiscrétions; je m'y perds.... Quoi qu'il en soit, continuons de la servir avec zèle; il est certaines choses qu'un domestique intelligent ne doit jamais voir.

## SCÈNE V.

### ADÈLE, SUZANNE.

ADÈLE, *sortant de la porte à droite.*

Que fais-tu donc là, ma bonne? Il y a une heure que tu devrais être chez moi.

SUZANNE.

Pardon, mademoiselle; madame m'avait ordonné d'attendre ici M. le chevalier.

ADÈLE.

Est-ce qu'il doit venir ce matin?

SUZANNE.

Cela ne fait rien : et si mademoiselle veut, nous allons passer dans son appartement.

ADÈLE, *vivement.*

C'est inutile. J'ai bien été forcée de m'habiller sans toi : et puisque maman veut que tu attendes ici M. de Sainte-Croix, je vais te tenir compagnie, Suzanne.

SUZANNE, *à part.*

Cela n'est pas mal-adroit. (*Haut.*) C'est beaucoup d'honneur pour moi, mademoiselle. (*Germain parait.*) Mais nous ne serons pas long-temps seules.

## SCÈNE VI.

### LES MÊMES, GERMAIN.

ADÈLE.

Qu'est-ce, Germain?

GERMAIN, *à Suzanne, d'un air mystérieux.*

M. de Sainte-Croix est là.

SUZANNE.

Faites-entrer.

ADÈLE.

Sans doute : qu'a-t-il besoin de se faire annoncer ? Mon père n'a-t-il pas permis qu'on le reçût à toute heure ?

GERMAIN, *à Suzanne.*

Il ne faut donc pas aujourd'hui le conduire chez madame ?

SUZANNE.

Au contraire, madame l'attend dans son petit salon.

ADÈLE, *vivement, à Suzanne.*

C'est pour lui parler de mon mariage : j'en suis sûre. ( *A Germain.* ) Cet appartement ne conduit-il pas chez ma mère ?

SUZANNE.

M. de Sainte-Croix le sait, mademoiselle : et tenez, la voilà.

ADÈLE, *à Suzanne.*

Ah ! comme le cœur me bat !

SUZANNE.

Ces émotions-là ne sont pas dangereuses.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, SAINTE-CROIX.

SAINTE-CROIX.

Quoi ! c'est vous charmante Adèle ; je n'osais me flatter de vous rencontrer si matin.

AIR *d'Un Quart-d'heure de Silence.*

Une mère adorable
Daigne m'attendre ici,
Et le sort favorable
Vous y conduit aussi.
Son amitié m'invite :
Empressé d'accourir (*bis.*),
D'un devoir je m'acquitte,
Et je trouve un plaisir.

GERMAIN, *à part.*

Est-il adroit !

ADÈLE.

Je savais que vous deviez venir : et je n'ai pas voulu laisser à Suzanne le plaisir de vous recevoir.

SAINTE-CROIX.

Quel excès de bonté ! Est-il mortel plus heureux que moi ! M. de S.-Phar m'accorde son estime ; j'ai le bonheur d'être agréable à madame votre mère ; vous daignez encourager les espérances qu'ils m'ont permis de concevoir ; et bientôt les nœuds les plus doux....

ADÈLE.

Je sais que mes parens ne desirent que mon bonheur.

SAINTE-CROIX.

Je ne tromperai pas leur espoir.

AIR *du Cabaret.*

On dit que la monotonie
Glace les plus heureux époux ;
Le doux emploi de notre vie
L'empêchera d'entrer chez nous.
Je veux que mon Adèle trouve
Nouveaux plaisirs à chaque instant,
Et que leur diversité prouve
Combien mon amour est constant.

GERMAIN, *à demi-voix.*

Oui, monsieur le chevalier sait varier ses plaisirs.

ADÈLE.

Ces promesses-là sont charmantes ; mais vous me parlez un langage nouveau pour moi.

AIR *du vaudeville des Espiègles.*

Sans envier d'autres succès,
D'un père chérir la puissance ;
A ma mère offrir mes essais,
Et l'embrasser pour récompense,

Voilà mes plaisirs jusqu'ici.
S'il en est de plus vifs encore,
Il m'est doux qu'on vous ait choisi
Pour m'apprendre ce que j'ignore.

SUZANNE, *se mettant entre eux deux.*

Monsieur doit être un fort bon maître; mais il oublie que madame l'attend.

ADÈLE.

Et ce n'est pas aujourd'hui que vous devez la faire attendre.

AIR *du vaudeville de Six mois d'Absence.*

Sa main tutélaire
Nous prépare un doux lieu;
Monsieur, pour lui plaire,
Il ne faut négliger rien.

SAINTE-CROIX.

Oui, charmante Adèle,
Exact à son rendez-vous,
Je vole auprès d'elle,
C'est encore être avec vous.

*Ensemble.*

ADÈLE.

Sa main tutélaire, etc.

SAINTE-CROIX.

Lorsque votre mère
Nous promet un doux lien,
Ici, pour lui plaire,
Je ne négligerai rien.

GERMAIN, *à part.*

Son humeur légère
Craint-elle un double lien ?
La fille et la mère
Lui conviennent assez bien.

SUZANNE, *à part.*

Madame, j'espère,
Ici se compromet bien.
D'un pareil mystère
Ne saurai-je jamais rien ?

(*Adèle rentre chez elle, et le chevalier entre chez Mad*[e] *de S.-Phar.*)

## SCÈNE VIII.

### SUZANNE, GERMAIN.

GERMAIN.

Que dis-tu de ce qui se passe ici, Suzanne?

SUZANNE.

Que s'y passe-t-il donc, monsieur Germain?

GERMAIN.

Ah! tu ne t'effraies peut-être pas pour si peu?

SUZANNE.

Insolent!

GERMAIN.

Parlons sans nous fâcher. Ne trouves-tu pas monsieur bien confiant?

SUZANNE.

Il rend justice à madame.

GERMAIN.

En effet, recevoir tous les matins un jeune homme à l'insu de son mari.....

SUZANNE.

Qui te dit que ce soit à son insu?

GERMAIN.

Ecrire tous les jours à ce jeune homme, et me charger, moi, valet de chambre de monsieur, de porter les billets de madame.

SUZANNE.

N'es-tu pas ici pour cela?

GERMAIN.

C'est-à-dire que ta maîtresse me prend pour un sot?

SUZANNE.

Elle a le coup d'œil si juste!

GERMAIN.

Et cependant elle t'accorde sa confiance.

SUZANNE.

Elle ferait mieux de te la donner, n'est-ce pas ?

GERMAIN.

Ah ! l'on s'imagine tromper mon maître sans s'adresser à moi.

SUZANNE.

Comment donc, mais c'est aller sur tes brisées.

GERMAIN.

Je vois que tu défends ta maîtresse par esprit de corps.

SUZANNE.

Je crois pourtant t'avoir prouvé depuis six mois qu'une femme sait résister.

GERMAIN.

Oui ; faiblement : comme je t'attaquais.

SUZANNE.

Le fat !

GERMAIN.

Au surplus, suivant les procédés des gens, je sais me taire ou parler.

SUZANNE.

Parle, ou tais-toi, nous n'avons rien à craindre de tes propos.

GERMAIN.

Ah ! tu me défies !

SUZANNE.

Tu as donc bien mauvaise opinion de ma maîtresse ?

GERMAIN.

Moi ? pas du tout.

AIR : *Le maître de cette maison.* (Du Château de Monténéro.

Mon maître, toujours occupé
De ce qui peut plaire à madame,
Je le gagerais sur mon ame,
N'a pas encore été trompé.

Mais patience ; oui, patience...
Il le sera, sans qu'il y pense,
Par un galant jeune et bien fait.
L'amour véritable et parfait
A tôt ou tard sa récompense.

SUZANNE.

*Même air.*

Monsieur Germain, homme exercé,
Plein de finesse et d'industrie,
Malgré quelque friponnerie,
N'a pas encore été chassé.
Mais patience ; oui, patience...
Il le sera sans qu'il y pense,
Et verra bientôt, en effet,
Qu'un serviteur aussi parfait
A tôt ou tard sa récompense.

GERMAIN.

Chassé, moi! Ah! ma pauvre Suzanne, je te croyais plus d'intelligence. Comment? toi, qui passais dans mon esprit pour avoir fait une étude particulière du cœur humain, tu ne sais pas encore qu'on est sûr de gouverner ses maîtres quand on a deviné leurs faiblesses, et que l'orage des passions fait fondre une pluie d'or sur les valets adroits!

SUZANNE.

Mon pauvre Germain, je te croyais plus d'expérience. Comment? toi, qui passais dans mon esprit pour le plus adroit fripon, tu ne sais pas qu'il est dangereux d'apprendre à ses maîtres certaines choses qu'ils aiment toujours mieux ignorer, et que de pareils rapports excitent quelquefois un orage (*faisant le geste des coups de bâton*), qui ne se résout pas toujours en pluie d'or?

GERMAIN.

Ici je joue à coup sûr, et l'honneur de mon maître.....

SUZANNE.

Fripon! Mais je suis bien bonne de perdre ici mon temps. Fais ce que tu voudras : il ne nous sera pas difficile de prouver à monsieur et à toi-même que tu n'es qu'un sot.

(*Elle sort*).

## SCÈNE IX.

### GERMAIN *seul.*

Ah ! Suzanne fait la fière ! eh bien, morbleu, nous verrons. Mes talens restaient inactifs depuis trop long-temps; il n'y avait ici ni plaisir ni profit.... et je n'attendais que ce moment de trouble pour me rembarquer sur la mer de l'intrigue.

AIR *de Marianne.*

Lorsque l'empire de Neptune
Par la guerre n'est point gêné,
Le commerçant fait sa fortune
Et le pirate est enchaîné.
Qu'un souverain
Arme soudain
Quelques frégates,
Aussitôt les pirates
Sortent joyeux,
Et chacun d'eux
Fait son butin, grace à ce trouble heureux;
Ainsi nous faisons nos affaires
Dans de pareils événemens :
Nos maîtres sont les bâtimens,
Nous sommes les corsaires.

Si je puis parvenir à prouver à monsieur que madame le trompe, c'est un coup de maître, et ma fortune est faite. Le voici ; commençons l'attaque.

## SCÈNE X.

### S.-PHAR, GERMAIN.

GERMAIN, *à part ; mais à dessein d'être entendu de son maître.*

C'est mon maître. Quel embarras !

S.-PHAR.

Qu'as-tu donc, Germain ?

GERMAIN *jouant le trouble.*

Moi, monsieur ? rien.

S.-PHAR.

Tu me dis cela d'un air.... Où sont ces dames?

GERMAIN.

Elles sont ici. (*Jouant l'air embarrassé.*) Est-ce que monsieur ne passe pas dans son cabinet?

S.-PHAR.

Voudrait-il m'éloigner? (*Haut.*) Non; j'ai quelque chose à dire à madame.

GERMAIN, *avec un air effrayé.*

A madame, monsieur!

S.-PHAR.

Oui, à madame. Y a-t-il de quoi s'étonner? Mais quelqu'un sort de chez elle.

GERMAIN, *jouant l'air très-effrayé.*

Quelqu'un, monsieur? Suzanne, apparemment.

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, SAINTE-CROIX.

S.-PHAR, *avec un peu d'étonnement.*

Comment! C'est le chevalier de Sainte-Croix!....

GERMAIN, *à part.*

Le premier coup n'a pas porté; mais je ne me tiens pas pour battu. (*Il sort.*)

## SCÈNE XII.

S.-PHAR, SAINTE-CROIX.

S.-PHAR, *gaiement.*

C'est vous, mon jeune ami? Vous êtes ici tous les jours de bonne heure!

SAINTE-CROIX.

Vous avez autorisé mes visites, monsieur; et vous ne

deviez pas douter que je ne profitasse d'une si douce permission.

S.-PHAR, *gaiement.*

Il ne faut pas vous dire les choses deux fois.

SAINTE-CROIX.

AIR : *J'aime ce mot de gentillesse.*

Ne craignez pas que je l'oublie,
Ce mot que mon cœur a gardé;
Du bonheur de toute ma vie
Ce mot charmant a décidé.
Il ne faut pas, on peut m'en croire,
Pour voir un Français accourir,
Deux fois l'appeler à la gloire,
Deux fois l'inviter au plaisir.

S.-PHAR.

Vous sortez d'auprès de ces dames ?

SAINTE-CROIX.

Je les ai vues quelques instans ce matin.

S.-PHAR.

C'est fort bien fait; mais j'espère que vous n'en viendrez pas moins dîner avec nous : Adèle ne m'en voudra pas, j'en suis sûr ; et je suis bien aise de vous communiquer certain projet qui vous sera, j'espère, agréable.

SAINTE-CROIX.

C'est doubler mon empressement de me rendre à votre invitation. ( *Il sort.* )

## SCÈNE XIII.

S.-PHAR, ADÈLE.

S.-PHAR, *sur le devant de la scène.*

Décidément, je veux terminer ce mariage avant mon départ.

ADÈLE, *ayant entendu S.-Phar.*

Que mon père est aimable ! ( *Haut.* ) Vous avez donc vu M. Sainte-Croix ce matin ?

S.-PHAR.

Ne vous quittait-il pas à l'instant ?

ADÈLE.

Mon Dieu non ; il a passé tout de suite chez ma mère. Elle voulait lui parler seule.

S.-PHAR, *avec étonnement.*

Seule ! Eh ! dis-moi, mon Adèle, y avait-il long-temps que Sainte-Croix était ici ?

ADÈLE, *vivement.*

Deux heures, au moins.

S.-PHAR.

Deux heures !

ADÈLE.

J'étais bien impatiente qu'il fût sorti, allez ; et je voudrais bien savoir ce que maman pouvait lui dire.

S.-PHAR, *à part.*

Je n'en serais pas fâché non plus. (*Haut.*) Elle te l'apprendra, sans doute. Va la trouver, ma fille ; elle doit être encore chez elle.

ADÈLE, *en sortant.*

Oui, mon père, j'y vais. (*A part.*) Il n'est pas aujourd'hui comme à son ordinaire.

## SCÈNE XIV.

S.-PHAR *seul.*

Deux heures de tête à tête avec le chevalier ! Et ce matin, ma femme me conseillait de différer le mariage d'Adèle ! Quand je suis rentré, Germain n'a pu me cacher son embarras. Que signifie tout cela ? Mais où va se porter mon esprit ? Moi, jaloux ! N'ai-je pas vingt fois éprouvé que madame de S.-Phar m'est véritablement attachée.

AIR : *Haiss' les femmes qui voudra* (*de* Haine aux Femmes.)

Par des doutes injurieux
Gardons-nous d'affliger ma femme ;
Trop souvent l'époux soupçonneux
Voit sur lui seul tomber le blâme. (*bis.*)

Les femmes ont, en général,
Une ame fière et bonne :
On les porte à faire le mal
Quand on les en soupçonne. (*ter.*)
L'homme sage, au lieu de blâmer
L'instinct léger qui les anime!,
Les force à se faire estimer
En leur prouvant qu'il les estime.

Ne nous mettons point en tête de pareilles idées. Quoique jeune et belle, ma femme sait se respecter, et Sainte-Croix ne vient ici que pour Adèle.

## SCÈNE XV.

S.-PHAR, GERMAIN. (*Ce dernier tient une lettre qu'il cache avec précipitation, mais de manière à être aperçu de S.-Phar.*)

S.-PHAR.

Que caches-tu donc là, Germain?

GERMAIN.

Moi, monsieur?

S.-PHAR.

Oui, toi. Il m'a semblé voir dans tes mains une lettre?

GERMAIN.

Une lettre, monsieur?

S.-PHAR, *sérieusement.*

Oui, vous dis-je.

GERMAIN.

Ma foi, monsieur, puisque vous l'avez vue, la voici. (*A part, avec intention d'être entendu.*) Mal-adroit que je suis!

S.-PHAR, *lisant l'adresse.*

Au chevalier de Sainte-Croix! C'est madame qui écrit?

GERMAIN.

Je le crois, monsieur.

S.-PHAR.

Et l'on vous avait recommandé de me le cacher ?

GERMAIN.

Pas précisément ; mais j'ai pensé que madame ménageait à monsieur quelque aimable surprise, et je voulais vous en laisser le plaisir.

S.-PHAR, *avec un ton contraint.*

Une surprise !

GERMAIN.

Oui, monsieur. Demandez plutôt. Voici Suzanne, qui pourra vous dire ce qu'il en est.

## SCÈNE XVI.

### LES MÊMES, SUZANNE.

GERMAIN, *vivement à Suzanne, avec intention d'être entendu par S.-Phar.*

Je te l'avais bien dit, Suzanne ; la plus innocente ruse expose toujours un galant homme. (*A part.*) Je la forcerai bien à parler.

SUZANNE.

Que veux-tu dire ? et de quelle ruse.....?

GERMAIN, *de même.*

N'est-il pas vrai, Suzanne, que tu connais le motif de la lettre que madame écrit à M. de Sainte-Croix. (*Apart.*) Je la tiens.

SUZANNE, *à M. de S.-Phar.*

Quelle lettre, monsieur ?

S.-PHAR.

Parbleu ! celle que voici.

SUZANNE, *un peu troublée.*

Comment !

GERMAIN.

Que veux-tu, mon enfant ? monsieur est si vif.....

SUZANNE, *à part.*

Le traître !

S.-PHAR, *gaiement.*

Eh ! bien, Suzanne, tu ne veux pas me mettre dans la confidence ?

SUZANNE, *à part.*

Je ne sais que lui dire. ( *Haut.* ) Volontiers, monsieur ; mais vous allez bien diminuer le plaisir que nous nous promettions.

S.-PHAR.

Sois tranquille. Si c'est un mystère, je serai discret. Tu dis donc ?

SUZANNE, *hésitant.*

Monsieur n'ignore pas que le chevalier de Sainte-Croix cultive les lettres et la poésie...

S.-PHAR.

Ah ! je devine l'objet de cette correspondance. Eh ! dis-moi, y a-t-il long-temps qu'elle est établie ?

GERMAIN, *vivement.*

Je ne ne crois pas avoir porté plus de dix à douze lettres, et autant de réponses. Nest-il pas vrai Suzanne ?

SUZANNE, *à part.*

Le monstre !

S.-PHAR, *à Germain.*

Il suffit. Remettez ce billet à son adresse.

GERMAIN, *à part.*

Diable ! Il prend cela bien tranquillement. ( *Haut.* ) J'y cours, monsieur. ( *Il fait une fausse sortie* ).

SUZANNE, *à part.*

Grace au ciel, nous en sommes quittes pour la peur. Allons prévenir Mad^e de S.-Phar de tout ceci.

( *Elle rentre chez Mad^e de S.-Phar.* )

## SCÈNE XVII.

S.-PHAR, GERMAIN, *au fond de la scène.*

S.-PHAR, *sur le devant du théâtre.*

Dix à douze lettres et autant de réponses, sans m'en avoir dit le motif!.. Le trouble de Suzanne... L'air mystérieux et embarrassé de Germain...

GERMAIN, *avançant, à part.*

Bon. (*Haut.*) Plaît-il, monsieur ?

S.-PHAR.

Tu n'es pas encore parti ?

GERMAIN.

J'ai cru que monsieur m'avait appelé ?

S.-PHAR.

Non ; mais je ne reconnais pas là ton zèle ordinaire.

GERMAIN.

N'accusez pas mon zèle, monsieur ; c'est lui seul qui me fait hésiter...

S.-PHAR.

Que voulez-vous dire ?

GERMAIN.

Tenez, monsieur, dussé-je encourir la disgrace de madame, je ne saurais me prêter plus long-temps à tromper un si bon maître.

S.-PHAR.

Me tromper ?

GERMAIN.

Je ne dis pas cela précisément, monsieur ; mais voici ce qui se passe.

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Un serviteur leste et discret,
Tous les jours apporte un message,
Qu'au même instant dans un coffret
Madame cache, en femme sage.

Secret entretien
Suit la lettre...

S.-PHAR.

Eh bien ?

GERMAIN.

N'en demandez pas davantage.

S.-PHAR.

Je vous trouve bien hardi d'oser concevoir de pareils soupçons : et si je n'attribuais vos discours à un zèle maladroit, je vous chasserais à l'instant même.

GERMAIN.

Non, monsieur, vous ne me chasserez pas : et si je n'étais sûr de tenir en main la preuve de ce que j'avance... (*Faisant le geste de décacheter.*) Si monsieur veut permettre...

S.-PHAR, *lui arrachant la lettre.*

C'est pousser trop loin l'insolence ; et la certitude où je suis de vous prouver l'indécence de vos propos peut seule me décider à décacheter, pour la première fois, une lettre que ma femme ne m'avait pas communiquée.

GERMAIN, *à part.*

Je le tiens.

S.-PHAR, *ouvre la lettre, à part.*

Que vois-je ! (*Il lit.*) « Croyez à la constance de mon « amour ». Qu'ai-je lu ? (*Reprenant un air tranquille.*) Je savais bien que vous n'étiez qu'un sot. (*Il va au secrétaire recacheter la lettre.*)

GERMAIN, *à part.*

Il dissimule ; mais je n'en aurai pas le démenti ; et si je puis lui livrer la boîte...

S.-PHAR, *avec force.*

Portez cette lettre au chevalier de Sainte-Croix.

GERMAIN, *avec étonnement.*

J'y vais, monsieur. (*Il sort.*)

## SCÈNE XVIII.

S.-PHAR, Mad^e DE S.-PHAR, ADÈLE.

S.-PHAR, *sur le devant de la scène.*

Je n'en puis donc plus douter : je suis trahi, trompé, par celle que j'ai tant aimée !... (*Apercevant Mad^e de S.-Phar et Adèle.*) Mais la voici ; tâchons de me contraindre, et ne la forçons pas de rougir aux yeux de sa fille.

Mad^e DE S.-PHAR.

Déja de retour, mon ami ; serait-ce une indisposition qui vous aurait ramené sitôt ?

S.-PHAR, *à part.*

Sitôt ! (*Haut.*) Non, madame.

Mad^e DE S.-PHAR, *à part.*

Madame ! Suzanne m'avait pourtant dit qu'il n'avait pas pris garde aux discours de Germain.

S.-PHAR, *à part.*

Rêveuse, préoccupée ! Sa trahison n'est que trop claire.

Mad^e DE S.-PHAR.

Vous avez l'air soucieux, mon ami.

ADÈLE.

Cela est vrai : j'ai déja remarqué que vous n'aviez pas aujourd'hui votre bonne humeur accoutumée.

S.-PHAR.

Il se peut, ma fille. Quelques occupations...

Mad^e DE S.-PHAR, *à part.*

Serait-il jaloux ?

ADÈLE, *à M. de S.-Phar.*

Vous devriez bien permettre que, pour vous distraire, maman vous chantât ces couplets nouveaux de M. de Sainte-Croix, qu'elle étudiait tout-à-l'heure à son piano.

S.-PHAR, *à part.*

Des couplets de M. de Sainte-Croix!

ADÈLE.

Ils m'ont paru charmans.

S.-PHAR.

Volontiers, madame.

Mad^e DE S.-PHAR.

Au milieu de vos graves occupations, avez-vous du temps à donner à ces enfantillages?

S.-PHAR.

Oui, madame; et je serai charmé de connaître le style de M. de Sainte-Croix.

ADÈLE, *vivement.*

Oh! il écrit à merveille.

S.-PHAR.

Ayez donc la complaisance de nous dire ces couplets.

Mad^e DE S.-PHAR.

Vous savez bien que je ne me fais jamais prier. (*A part.*) Je vois qu'ils auront le mérite de l'à-propos. (*Haut.*) *Eloge de la confiance.*

S.-PHAR, *avec ironie.*

Le sujet est bien choisi.

Mad^e DE S.-PHAR.

AIR *nouveau de Doche.*

Voyez dans les champs d'alentour
Ces fleurs que couvre un vert feuillage,
Il les dérobe aux feux du jour;
Il les défend contre l'orage.
De même la bonté des dieux,
Pour embellir notre existence,
De l'hymen a placé les nœuds
Sous l'abri de la confiance.

S.-PHAR, *à part.*

Il ne faut pas qu'elle aille jusqu'à l'aveuglement.

Mad^e^ DE S.-PHAR.

SECOND COUPLET.

Elle est la vertu des héros,
Des amis le guide fidèle ;
L'enfance lui doit son repos,
Et l'homme a toujours besoin d'elle.
S'il n'est point de bonheur pour nous
Sans le sommeil et l'espérance,
Ce que tous deux ont de plus doux
Se trouve dans la confiance.

ADÈLE.

Ne les trouvez-vous pas jolis ?

S.-PHAR.

Et sur-tout faits avec beaucoup d'adresse.

Mad^e^ DE S.-PHAR.

TROISIÈME COUPLET (1).

Comme le rapide aquilon
Emporte les fleurs dans sa course,
En un moment le noir soupçon
Du bonheur vient tarir la source.
Voulez-vous preserver l'Amour
De sa dangereuse influence ?
Près de cet enfant nuit et jour
Faites veiller la confiance.

S.-PHAR, *à part.*

Il ne négligeait aucun moyen de nous abuser tous.

Mad^e^ DE S.-PHAR.

J'aime beaucoup la morale de ces couplets. C'est en la pratiquant, mon ami, que nous avons fixé le bonheur.

S.-PHAR, *à part.*

Que de ruse ! Ah ! quittons la place, je ne répondrais pas plus long-temps de moi. (*Il sort.*)

---

(1) On passe ce couplet à la représentation.

## SCÈNE XIX.

Mad^e. DE S.-PHAR, ADÈLE.

Mad^e DE S.-PHAR, *à part.*

Il paraît intrigué. Mais la petite surprise que je lui prépare dissipera bientôt ce nuage léger.

ADÈLE.

Qu'a donc mon père aujourd'hui? Il a l'air de te bouder.

Mad^e DE S.-PHAR.

Ce n'est rien, mon Adèle; ce sont là les petits agrémens du mariage; et tu sauras peut-être un jour qu'un mari n'est pas toujours galant.

ADÈLE.

Ah! mon Dieu! tu m'effrayes. Et si je croyais cela...

Mad^e DE S.-PHAR.

Que ferais-tu? L'hymen est un lien nécessaire, ma chère amie; et s'il n'est pas exempt de quelques petits chagrins, de quelques légères contrariétés, une jeune personne éprouve de bien plus graves inconvéniens dans le monde.

AIR : *On parle de philosophie.* ( De Meissonnier.)

Lorsque sur cette onde orageuse,
De voguer seule elle a l'orgueil,
Une imprudente voyageuse
Y rencontre plus d'un écueil.
L'amour, sur une main chérie,
Lui conseillant de s'appuyer,
Fit de l'hymen le nautonnier
Du fleuve de la vie.

ADÈLE.

Cela me décide.

*Même air.*

Avec un guide aimable et sage,
Ton Adèle s'embarquera;
Et s'il s'élève quelque orage,
Ta prudence le calmera.

Auprès d'une mère chérie,
Entre un père et l'amant qui plaît,
Tout doit embellir le trajet
Du fleuve de la vie.

## SCÈNE XX.

LES MÊMES, SUZANNE.

SUZANNE, *annonçant.*

Monsieur de Sainte-Croix.

Mad^e DE S.-PHAR.

Faites entrer. (*Suzanne sort.*) J'ai à lui parler, ma bonne amie ; laisse-nous un moment.

ADÈLE.

Je reviendrai bientôt, n'est-ce pas ?

Mad^e DE S.-PHAR.

Oui, vas, mon enfant. (*Elle l'embrasse.*)

ADÈLE, *en sortant.*

Je ne sais ce qui se passe ici ; mais on ne m'a pas permis de le voir un moment de la journée. (*Elle fait une révérence au chevalier, et sort.*)

## SCÈNE XXI.

Mad^e DE S.-PHAR, SAINTE-CROIX.

Mad^e DE S.-PHAR.

Nous sommes libres, chevalier ; M. de S.-Phar est absent, et nous pouvons parler sans crainte d'être entendus.

SAINTE-CROIX.

Quel aimable tête à tête, et quel joli rôle que celui de votre confident !

Mad^e DE S.-PHAR, *à part, avec intention.*

Ah ! M. de S.-Phar, vous ne voulez pas m'emmener en Angleterre, et vous ne revenez jamais, dites-vous, de vos résolutions. (*Au chevalier.*) Mais vous aurez fait quelque étourderie, et je crains que mon mari ne se doute...

SAINTE-CROIX.

La récompense que vous m'avez promise, madame, vous répond de ma discrétion. Et d'ailleurs :

AIR : *Qu'on soit jaloux dans sa jeunesse.*

Aux secrets d'un sexe adorable
On peut m'admettre sans danger ;
Trame-t-il une ruse aimable,
Je me plais à la partager. *(bis.)*
Toujours prêt à servir les dames,
Il est dans mes goûts favoris
De ménager avec les femmes
Quelque surprise à leurs maris.

Mad^e DE S.-PHAR.

Parlons raison, chevalier. Avez-vous reçu ma lettre ce matin ?

SAINTE-CROIX.

Un peu tard : et connaissant votre exactitude, je m'étonnais....

Mad^e DE S.-PHAR.

En effet, elle a dû vous être remise plus tard qu'à l'ordinaire. Aurez-vous eu le temps de la lire et de la méditer ?

SAINTE-CROIX.

J'en suis enchanté, madame ; et malgré quelques négligences que j'ai remarquées, heureux qui pourrait vous inspirer les sentimens qu'elle exprime !

Mad^e DE S.-PHAR.

Ce ne sont pas des complimens que je vous demande. (*Gaiement.*) Comment trouvez-vous la déclaration ?

SAINTE-CROIX.

Je vais vous étonner ; mais il me semble que sous votre plume la réserve qui vous est si naturelle en affaiblit un peu l'expression.

Mad^e DE SAINT-PHAR.

Ces messieurs ne sont jamais contens,

SAINTE-CROIX.

AIR : *Auprès de vous.* ( De Pauline.)

Plus d'abandon,
Pour peindre la tendresse,
De la froide raison
L'expression
Faiblement intéresse.
En traits brûlans
Exprimer leur ivresse,
Ce fut, dans tous les temps,
Le vrai langage des amans.

Mad^e DE S.-PHAR.

De pareils avis
Je profiterai, je l'espère,
Car je ne suis
Encore qu'une écolière.

SAINTE-CROIX.

Prenez pour seul précepteur,
Aimable auteur,
Votre cœur.

(*Parlé pendant la ritournelle.*)

Il vous dira....

(*S.-Phar paraît au fond du théâtre.*)

*Ensemble.*

SAINTE-CROIX.

Plus d'abandon
Pour peindre la tendresse,
De la froide raison
L'expression
Faiblement intéresse.
En traits brûlans
Exprimer leur ivresse,
Ce fut, dans tous les temps,
Le vrai langage des amans.

Mad^e DE S.-PHAR, *gaiement.*

Dans l'abandon
D'une amoureuse ivresse,
Je vais de la raison
Quitter le ton,
Pour peindre la tendresse.

En traits brûlans
Déraisonner sans cesse,
Ce fut, dans tous les temps,
Le vrai langage des amans.

S.-PHAR.

O trahison !
O coupable faiblesse !
Germain, de ce soupçon,
Avec raison,
Alarmait ma tendresse.
Affreux tourment !
Dans l'ardeur qui me presse,
Sachons, pour un moment,
Réprimer mon ressentiment.

## SCÈNE XXII.

LES MÊMES, S.-PHAR.

S.-PHAR.

A merveille, madame!

Mad^e DE S.-PHAR, *gaiement*.

Quoi! monsieur, vous nous écoutiez.

S.-PHAR.

Et vous ne doutez pas de la part que je prenais à cet entretien.

SAINTE-CROIX.

J'expliquais à madame votre épouse...

S.-PHAR.

Il suffit chevalier; vous êtes homme d'honneur: et ce n'est pas le moment d'une pareille explication.

SAINTE-CROIX.

Quoi! monsieur, vous pourriez croire?... qu'aux termes où nous en sommes....

Mad^e DE S.-PHAR, *l'arrêtant*.

Non, chevalier, je suis la seule coupable; ( *Gaiement*.)

et c'est à moi de rendre raison à M. de S.-Phar. Veuillez nous laisser un moment ; mais ne vous éloignez pas.

SAINTE-CROIX.

Vous le voulez, madame ? ( *A S.-Phar.* )

AIR : *J'ai vu par-tout, dans mes voyages.*

Je vous laisse, puisqu'on l'exige ;
Mais, sans l'ordre que je reçois,
Du doute cruel qui m'afflige
Je n'emporterais pas le poids.
Plein d'une noble impatience,
Un soldat qu'on ose outrager,
Sitôt que le soupçon commence,
Veut l'éclaircir ou s'en venger.

(*Il sort.*)

## SCENE XXIII.

S.-PHAR, Mad^e DE S.-PHAR.

Mad^e DE S.-PHAR.

En vérité, mon ami, vous avez été toute la journée d'une humeur.....

S.-PHAR.

Cessons de plaisanter, madame.

Mad^e DE S.-PHAR.

Ah ! monsieur de S.-Phar, je ne m'étais pas encore aperçue que vous fussiez jaloux.

S.-PHAR.

Je vous estimais trop pour l'être, madame ; mais mon cœur ne saurait plus long-temps démentir le témoignage de mes yeux ; et vous devez penser qu'après ce dont je viens d'être témoin.....

Mad^e DE S.-PHAR.

Eh bien ! après ce dont vous venez d'être témoin ?....

S.-PHAR.

La plus prompte séparation.....

Mad^e DE S.-PHAR.

La plus prompte séparation.... Ah ! c'est aller un peu vîte.

AIR : *Conservez bien la paix du cœur*, ou *du Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

O vous qu'un rien peut alarmer,
Maris soyez plus raisonnables;
Pour vous faire toujours aimer,
Tâchez d'être toujours aimables.
A vous tromper, faut-il, hélas !
Nous instruire par méfiance ?
Femme souvent n'y pensait pas,
Et vos soupçons font qu'elle y pense.

Peut-être devriez-vous réfléchir.....

S.-PHAR.

Tout est réfléchi, madame; je veux bien vous épargner des reproches trop mérités.....

Mad^e DE S.-PHAR.

Quoi ! monsieur, vous refusez de m'entendre ?....

S.-PHAR.

Tout éclaircissement deviendrait inutile; et je vous laisse maîtresse de fixer la part que je dois vous faire de mes biens.

Mad^e DE S.-PHAR, *à part.*

Une part de ses biens ! Oh ! l'excellente idée ! Ma chère Adèle, tu ne seras pas mariée sans dot. (*Haut.*) Puisque vous le voulez absolument, il me semble qu'une centaine de mille francs.....

S.-PHAR.

Vous les aurez madame.

Mad^e DE S.-PHAR.

C'est être trop généreux. (*Avec intention.*) Vous n'oublierez pas cette promesse-là, monsieur ?

S.-PHAR.

Non, madame : je ne profiterai pas de votre exemple; et je ne trahis jamais mes promesses.

Mad^e DE S.-PHAR, *à part.*

A merveille. (*Haut.*) Maintenant, monsieur, sur le point de nous séparer pour plus long-temps que je ne l'avais cru d'abord, (*Avec intention*) car vous ne vouliez pas ce matin m'emmener en Angleterre, je veux au moins vous donner bonne opinion de ma franchise, en avouant des torts.....

S.-PHAR.

Je sais tout, madame; et la lettre que vous écriviez ce matin au chevalier.....

Mad^e DE S.-PHAR.

N'est pas la seule, monsieur. (*Mouvement de surprise de S.-Phar.*) Nous étions depuis long-temps en correspondance.

S.-PHAR, *à demi voix.*

Femme imprudente ! (*Madame de S.-Phar sonne.*) Que faites-vous, madame ?

## SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, SUZANNE.

Mad^e DE S.-PHAR.

Dites à Germain de prendre sur mon secrétaire la boîte d'acajou qu'il y trouvera, et de nous l'apporter.

S.-PHAR.

Il n'est pas nécessaire, madame.

Mad^e DE S.-PHAR.

Pardonnez-moi, monsieur. (*A Suzanne.*) Vous amènerez ensuite ma fille, et vous prierez M. de Sainte-Croix de l'accompagner ici.

SUZANNE.

Il suffit, madame. (*A part.*) A-t-elle perdu la raison ?

## SCÈNE XXV.

S.-PHAR, Mad^e DE S.-PHAR.

S.-PHAR.

Voulez-vous donc, madame, rendre votre fille et vos gens témoins d'un éclaircissement que je ne vous demandais pas?....

Mad^e DE S.-PHAR.

Mais que vous avez rendu indispensable.

S.-PHAR.

Je ne souffrirai pas.....

Mad^e DE S.-PHAR.

Je vous prie, monsieur, de permettre que je l'exige.

## SCÈNE XXVI et dernière.

M. et Mad^e DE S.-PHAR, ADÈLE, SAINTE-CROIX, SUZANNE, GERMAIN, *au fond du théâtre, portant la boîte.*

SUZANNE.

Vous êtes obéie, madame.

Mad^e de S.-PHAR.

Approchez, Germain.

GERMAIN, *à part.*

Je suis presque fâché d'avoir laissé les choses aller si loin.

Mad^e DE S.-PHAR, *ouvrant la boîte, que Germain tient entre elle et son mari.*

Veuillez parcourir, monsieur, cette coupable correspondance.

S.-PHAR.

Ah! c'en est trop; et ce dernier outrage.....

Mad^e DE S.-PHAR, *présentant une des lettres contenues dans la boite.*

Lisez, je vous en supplie, monsieur.

SAINTE-CROIX *s'approchant de lui de l'autre côté.*

Et moi, monsieur, j'attends cette complaisance de votre délicatesse.

S.-PHAR.

Quelle audace ! Allons, madame. (*Il lit, pendant ce temps madame de S.-Phar parle bas à Suzanne, qui sort en courant et revient de même, rapportant de l'appartement de madame de S.-Phar un petit volume relié.*)

*Milady Smith, au lord Atkinson.*

« Une déclaration d'amour à moi ? Y pensez-vous, mi-
« lord ? Un baronnet, un pair d'Angleterre !.... Que dirait
« milady, votre épouse ?..... » (*Parlé.*) Que signifie ce langage ?

Mad^e DE S.-PHAR.

C'est de ce style que nous nous écrivions, le chevalier et moi.

S.-PHAR *parcourant vivement plusieurs lettres qu'il a prises dans la boite.*

En effet, toutes ces lettres.....

Mad^e DE S.-PHAR, *lui remettant le livre, qu'elle prend de la main de Suzanne.*

Vous savez l'anglais, monsieur; voyez si elles ne seraient pas traduites de ce roman nouveau qui vient d'arriver de Londres.

S.-PHAR, *parcourant vivement le livre.*

(*A part.*) Elle a raison. (*Haut.*) Quoi ! cette correspondance ne serait.... ?

Mad^e DE S.-PHAR.

Qu'une traduction entreprise par moi, sous les auspices du chevalier ; et la preuve du desir que j'avais de vous accompagner en Angleterre.

S.-PHAR, *vivement.*

Quoi ! madame, vous auriez pu.... ?

Mad^e^ DE S.-PHAR.

Apprendre l'anglais, mon ami, pour ne vous laisser aucun motif d'aller à Londres sans moi.

GERMAIN, *à part.*

Je ne m'attendais pas à celui-là.

SAINTE-CROIX *à M. de S.-Phar.*

Oui, monsieur; c'était là le complot que madame et moi nous formions contre vous, ( *Lui remettant la lettre dont M. de S.-Phar n'a lu que le commencement dans la scène dix-septième.* ) et voici la dernière lettre de cette collection, que l'on m'a remise ce matin.

ADÈLE, *à sa mère.*

C'est donc pour cela que tu me renvoyais toujours ?

S.-PHAR, *achevant de lire la lettre.*

« Corrigez, je vous prie, cette faible traduction, et « n'ayez pas trop d'indulgence pour votre écolière ». ( *A madame de S.-Phar.* ) Que je suis heureux d'être détrompé, ma chère amie; mais que j'ai de torts à réparer !

Mad^e^ DE S.-PHAR.

J'oublierai tout, monsieur, (*Gaiement.*) excepté les cent mille francs que vous voulez bien m'accorder, et dont j'espère que vous approuverez l'usage.

AIR *du Vaudeville de la petite Métromanie.*

En attaquant une fidèle épouse,
Plus d'un mari paya les frais;
Mais, corrigé de son humeur jalouse,
Quand mon époux perd son procès,
Je ne crois pas que son cœur appréhende
D'acquitter ici les dépens :

( *Prenant la main d'Adèle et celle du chevalier.* )

Heureux celui qu'on ne met à l'amende
Que pour enrichir ses enfans !

S.-PHAR.

Je vous comprends, ma chère amie. On ne pouvait m'amener avec plus de grace et d'adresse à doter notre aimable Adèle. Quelque répugnance que j'aie à déroger à mes principes, vous avez ma parole; et la punition est elle-même un plaisir.

ADÈLE.

Je le savais bien, moi, qu'on s'occupait de mon bonheur.

S.-PHAR, *à Sainte-Croix.*

Mon cher Sainte-Croix, je croyais avoir des reproches à vous adresser, et je n'ai que des remerciemens à vous faire.

SAINTE-CROIX.

Vous ne fûtes injuste qu'un moment, et vous me rendez heureux pour la vie.

S.-PHAR.

Quand nous aurons marié ces jeunes gens-là, je pars pour l'Angleterre; et j'espère, ma bonne amie, que tu voudras bien m'accompagner.

Mad^e^ DE S.-PHAR.

J'aurai donc obtenu tout ce que je desirais.

SUZANNE, *à Germain.*

Je te l'avais bien dit, que madame était incapable.....

S.-PHAR.

Vous n'êtes plus à moi, Germain.

GERMAIN.

Quoi, monsieur! récompenser ainsi l'attachement!.....

SUZANNE.

Je t'avais prédit ce qui t'arrive.

Mad^e^ DE S.-PHAR.

Je vous demande sa grace, mon ami. Il n'a pu croire à la fidélité des femmes...; c'est le crime de tant de gens, qu'il ne serait pas juste qu'il en fût seul puni. Qu'il reste avec nous, et qu'il épouse Suzanne.

S.-PHAR.

Je n'ai rien à vous refuser; mais qu'il n'oublie pas à l'avenir que le premier devoir d'un valet est de respecter les secrets de ses maîtres.

GERMAIN, *à madame de S.-Phar.*

Que de bonté, madame!

SUZANNE, *à Germain.*

C'est donc à moi qu'il est réservé de te guérir de ta méfiance?

GERMAIN.

J'ai bien peur que le médecin ne fasse qu'empirer le mal.

## VAUDEVILLE.

S.-PHAR.

AIR *du Vaudeville de Béranger.*

Par l'adresse la plus aimable,
Faire de nous ce qu'il vous plaît,
Sexe charmant, sexe adorable,
Voilà, voilà votre secret.

La nature forma votre ame
A la ruse, au piquant détour.
L'amour, la malice et la femme,
Furent créés le même jour.

*( Les Hômmes. )*

Par l'adresse la plus aimable,
Faire de nous ce qu'il vous plaît,
Sexe charmant, sexe adorable,
Voilà, voilà votre secret.

SUZANNE.

Voyez cet écolier timide,
Dont l'air gauche était alarmant;
De son sort un regard décide :
Aime-t-il? il devient charmant.

*( Les Femmes. )*

Malgré votre orgueil irritable,
Faire de vous ce qu'il nous plaît,
Sexe qu'on dit si redoutable,
Voilà, voilà notre secret.

SAINTE-CROIX, *à Adèle.*

L'insconstance en vain nous entraîne;
Un sourire de la beauté
Nous fait renoncer, pour sa chaîne,
Aux charmes de la liberté.

*( Les Hommes. )*

Par l'adresse la plus aimable.
Faire de nous ce qu'il vous plaît,
Sexe charmant, sexe adorable,
Voilà, voilà votre secret.

ADÈLE.

Un mari peut former notre ame;
J'en crois un doux pressentiment.
Et selon qu'il agit, sa femme
Fait son bonheur ou son tourment.

*( Les Femmes. )*

Malgré votre orgueil irritable,
Faire de vous ce qu'il nous plaît,
Sexe qu'on dit si redoutable,
Voilá, voilà notre secret.

GERMAIN.

Le vieil Orgon, près d'Isabelle,
N'espérait plus avoir d'enfans;
Ne voilà-t-il pas que la belle
L'a rendu père à soixante ans.

*( Les Hommes. )*

Par l'adresse la plus aimable,
Faire de nous ce qu'il vous plaît,
Sexe charmant, sexe adorable,
Voilà, voilà votre secret.

Mad^e^ DE S.-PHAR, *au Public*.

Vous qui prononcez au parterre,
Sans trop de rigueur jugez nous.
Chercher le secret de vous plaire,
Voilà notre soin le plus doux.

Aux auteurs rendre le courage,
Et, par un indulgent arrêt,
Donner la vie à leur ouvrage,
Voilà, voilà votre secret.

TOUS.

Aux auteurs rendre le courage, etc.

FIN.